

À BLOC CONTRE L'ISLAM

LES JEUNES IDENTITAIRES, QUI SE VEULENT PLUS RADICAUX QUE LE FRONT NATIONAL, SE SONT RÉUNIS À ORANGE POUR LEUR CONVENTION. "VSD" Y ÉTAIT.

PAR PAULINE GRAND D'ESNON - PHOTOS : LIZZIE SADIN POUR VSD



Provoc. À gauche, des jeunes agitent des drapeaux frappés du symbole des Spartiates, qui résistèrent aux Perses. Au milieu et à droite, des affiches, T-shirts et masques de cochons vendus sur les stands.

LES DRAPEAUX ET LES T-SHIRTS COLORENT LA SCÈNE DE JAUNE VIF DANS L'AMPHITHÉÂTRE du Palais des Princes de la ville d'Orange. Des dizaines de jeunes militants de Génération identitaire, la section jeunesse du Bloc identitaire, sont vêtus de leur T-shirt « 732 », hommage à leur coup d'éclat fondateur du 20 octobre sur le chantier de la grande mosquée de Poitiers, qu'ils ont investi en se référant à la fameuse date à laquelle Charles Martel a repoussé l'envahisseur musulman.

Lumière tamisée, musique martiale, levée de poings, les jeunes identitaires scandent « Déclaration de guerre, pour les tiens, pour ta terre ! », sous une cascade d'applaudissements. « Ça colle des frissons », murmure un sexagénaire à l'accent chantant, qui milite à la section niçoise du Bloc. La démonstration de force clôtura la première journée de la convention identitaire, à Orange, bastion d'extrême droite en France, pour fêter les 10 ans d'existence du Bloc. Les militants y ont martelé leur mantra devant quelque huit cents activistes, sympathisants ou curieux. Haine de l'islam en France et de toutes ses manifestations visibles (halal, mosquées, prières, voile...), rejet de la mondialisation et de ses ravages supposés sur la culture nationale, obsession nostalgique pour la France des clochers et ses spécificités régionales... La fierté franchouillarde s'affiche à la buvette : on y propose des sandwiches au jambon, du pâté pur porc ou du camembert. Sur les stands animés par des jeunes, en majorité des garçons, s'étalent des masques de cochons, ceux qu'ils portaient lors d'une marche de protestation devant un Quick halal de Villeurbanne, près de Lyon. Toute la force des identitaires y est résumée, avec son message frappant, provocateur, acces-

Un message frappant, accessible, qui séduit les moins de 30 ans

sible, qui séduit les moins de 30 ans. Si le FN a enfilé le costard-cravate pour se « respectable » et faire oublier ses dérapages passés, son petit frère s'est spécialisé dans l'agit-prop et les coups médiatiques. Outre Poitiers, il a organisé un apéro géant saucisson et pinard en banlieue ; a couvert des plaques de rues avec des pancartes en pseudo-caractères arabes, ou encore a réveillé des habitants par un chant de muezzin. Ils sont aussi les auteurs de vidéos chocs, au montage nerveux, montrant des manifestants de femmes voilées et des rassemblements devant des mosquées. Des moyens efficaces au service d'un discours bien rodé, qui date d'Unité radicale, groupe dissous en 2002 après qu'un de ses sympathisants, Maxime Brunerie, a tenté d'assassiner Jacques Chirac. Philippe Vardon, porte-parole de la section niçoise du Bloc, déroule : « Nos racines sont chrétiennes et gréco-latines. Un Provençal qui va à Roubaix c'est un déracinement, un Malien en banlieue parisienne, encore plus. Le mélange et l'uniformisation n'amènent aucun enrichissement des cultures. » Vardon galvanise ses troupes, lance les applaudissements, déchaîne les hourras avec ses formules chocs : « À ce rythme d'immigration, mes amis, c'est votre maison qu'on rasera pour construire une mosquée ! »

Le propos se retrouve dans la bouche de jeunes militants. Mélanie, une petite rousse de 20 ans, engagée depuis plusieurs années : « Les immigrés musulmans nous imposent leur culture, affirme-t-elle. À Lyon, d'où je viens, on se sent rejeté dans pas mal de quartiers. Je me suis fait agresser par trente personnes, j'en ai eu assez. Et je pense que nos idées sont dans pas mal de têtes. » Pierre, look sage avec son pull cintré et ses lunettes épaisses, dit avoir toujours soutenu les idées du mouvement, avant même sa création. Il théorise : « Ce déracinement ne rend pas non plus service aux immigrés, qui sont parqués dans les banlieues. Il ne profite qu'au système de consommation de masse. Les flux de personnes et d'argent deviennent la politique de la planète. » Il raconte que des « racailles » ont pris d'assaut son entreprise de Seine-Saint-Denis. « Les flics sont arrivés, et ils n'ont rien fait. Ils ont baissé la tête. » Étudiants, salariés ou entrepreneurs, les jeunes identitaires ont pour la plupart grandi dans ces quartiers périphériques en déshérence que l'État français a laissé se gonfler de frustration et d'hostilité réciproque entre habitants. Nicolas Lebourg, historien et enseignant à l'université de Perpignan, analyse : « Cette colère des identitaires est liée au phénomène de désintégration de la petite classe moyenne, qui se retrouve reléguée

hors des centres-villes, confrontée à un marché de l'emploi atomisé. Ce phénomène de radicalisation est la combinaison d'une insécurité physique, culturelle et sociale. L'impression qu'ils ont, c'est que l'islam forme un tout, et eux sont comme des atomes, isolés. » Et une fois l'ennemi ciblé, la guerre est déclarée. Dans l'amphithéâtre, les éruptions haineuses fusent lorsque des musulmans apparaissent au fil des projections de vidéos. Devant une scène où trois militants plaquent un jeune beur au sol, un membre du Bloc souffle : « Vas-y... Casse-lui le bras ! » Parmi les slogans chocs de Génération identitaire, on relève : « Mon premier drapeau, c'est ma couleur de peau. » Racialisme assumé, mises en scène grandiloquentes, les identitaires finissent par s'isoler à force d'excès, comme l'explique Jean-Yves Camus. Ce spécialiste de l'extrême droite à l'Iris (Institut de relations internationales et stratégiques) note aussi que la tactique est piègeuse : « La médiatisation, c'est leur force et leur faiblesse. Quand on base son action sur le happening, comme à Poitiers, il faut franchir un palier supplémentaire à chaque fois. » Quelques sympathisants de mouvances parallèles sont présents à la convention, tels Riposte laïque ou le Rassemble-

ment pour la France, un parti gaulliste présidé par l'ex-député Christian Vanneste, radié de l'UMP pour propos homophobes. Malgré la présence de quelques membres du FN, Jacques Bompard, le maire d'extrême droite d'Orange, brille par son absence, et aucune alliance n'est envisagée par Marine Le Pen, qui n'a pas besoin de polémique dans ses rangs. S'il peut se glorifier de ses onze mille admirateurs sur Facebook, le Bloc n'est fort que de deux mille militants, et demeure inexistant sur le plan électoral. Il aurait bien besoin, pour les municipales de 2014, de la locomotive du Rassemblement Bleu Marine. Même leur positionnement idéologique est inconfortable. Nicolas Lebourg résume : « Ils ont soulevé des concepts, mais le discours islamophobe est devenu si courant qu'ils en ont perdu leur originalité. » Les dirigeants du Bloc balaient l'argument en rappelant leur rôle d'aiguillon idéologique de la droite : la démondialisation empoignée par Arnaud Montebourg, la reprise de la notion de racisme antiblanc invoquée par Jean-François Copé... Comme ils l'ont répété fièrement durant la convention : « Vous voulez savoir ce que Jean-François Copé dira dans dix ans ? Venez chez nous ! » ■

« Mon premier drapeau, c'est ma couleur de peau »